



PAYERNE

Prendre conscience des risques de l’abus d’alcool



Une roue de la fortune avec différents mots-clés placée devant le bus permettait aux jeunes de réfléchir sur les conséquences d’une soirée trop arrosée. CHARLY RAPPO

CHANTAL ROULEAU

Quand on boit de l’alcool, on peut se sentir plus séduisant, avoir plus confiance en soi, oser davantage aller vers l’autre. Oui, mais... L’abus d’alcool peut mener à des grossesses non désirées, à des infections sexuellement transmissibles ou encore à des relations non désirées. Dans le cadre de la semaine de l’alcool, le centre de consultation de santé sexuelle/planning familial de la fondation Profa, en collaboration avec la Fondation vaudoise contre l’alcoolisme (FVA), organise une action de prévention sur la prise de risques en matière de santé sexuelle en lien avec l’alcool. Un bus abritant diverses animations a fait un arrêt à Payerne hier matin avant de se rendre à Yverdon-les-Bains.

«Pendant les consultations, on remarque qu’il y a souvent un lien entre l’alcool et les rapports non consentis ou non protégés», souligne Johanna Breynaert, conseillère en santé sexuelle à la

fondation Profa. «Le but n’est pas de dire aux gens de ne pas prendre d’alcool, mais de leur faire prendre conscience du revers de la médaille.»

Toute la matinée, des classes des écoles payernoises sont venues visiter le bus. «Nous visons surtout les 16-20 ans, mais il y a des risques à tous les âges», rappelle Johanna Breynaert.

Megan et Diana, étudiantes à Payerne âgées de 18 et 25 ans, sont bien conscientes du danger. «Il devrait y avoir ce genre d’activités plus souvent», approuvent-elles. «Aussi pour les plus jeunes, qui sont peut-être moins sensibilisés.»

Selon les chiffres rapportés par la FVA, 72% des agressions sexuelles sont associées à l’alcool et 29% des consommateurs d’alcool utilisent ce produit pour faciliter les rencontres de type sexuel. I

> Lire aussi en p. 9

«Tuer n’est pas une solution»

FRASSES • *La famille de la victime du meurtre veut tout faire pour que les coupables soient arrêtés et condamnés. La police continue son enquête.*



La police a cherché pendant plusieurs jours des indices permettant d’identifier les tueurs. PIERRE KÖSTINGER

CHANTAL ROULEAU

«Nous voulons que justice soit faite. Nous avons confiance en la loi suisse. Nous souhaitons que les coupables du meurtre de S. E. soient arrêtés et condamnés. Tuer n’est pas la solution.» Selon ce membre de la famille de S. E., ce dernier aurait bien été tué par la mafia kosovare. L’homme de 36 ans, un ressortissant italien originaire du Kosovo, froidement abattu le samedi 11 mai devant son domicile de Frasses, dans la Broye fribourgeoise, serait la victime d’une guerre de clans qui dure depuis plus de dix ans au Kosovo («LL» des 13 et 14 mai). «Je ne sais pas pourquoi la famille K. s’acharne sur nous», continue le membre de la famille E.

Ce dernier informe en outre qu’une des armes du crime – un pistolet et des cartouches – aurait été retrouvée, près du passage sous voie, en direction de

Vers-chez-Perrin, à proximité de Payerne. Depuis plusieurs jours, la police passe cette région au peigne fin à la recherche d’indices. «Si les enquêteurs sont à cet endroit, c’est qu’ils ont de bonnes raisons d’y être. Les investigations se poursuivent», précise la Police cantonale fribourgeoise, qui ne confirme pas les informations de la famille E.

Cette dernière rapporte également qu’un témoin aurait vu deux hommes un peu avant 21 h le samedi 11 mai, en train d’aller de Sévaz à Frasses par le pont qui se trouve sur le chemin de remaniement. «L’un d’eux était grand, maigre aux cheveux courts et habillé en noir», décrit le membre de la famille. «L’autre était petit, trapu avec les cheveux jusqu’aux oreilles et portait un pull et un pantalon beige foncé.» La police refuse de corroborer

ces informations afin de ne pas nuire à l’enquête.

En sécurité en Suisse

Le frère de S. E. ainsi que son père ont également été tués au Kosovo en 2000 et 2004. Le membre de leur famille contacté par «La Liberté» est persuadé que la famille K. est derrière ces trois meurtres. «Nous avions été avisés que la famille K. avait engagé des gens pour le tuer», assure-t-il.

S. E. se croyait pourtant en sécurité en Suisse. «J’étais mariée avec lui quand son frère et son père ont été tués», confie son ex-femme, qui a vécu avec lui pendant neuf ans, jusqu’en 2009. «On savait qu’il était en danger au Kosovo, mais on ne pensait pas qu’il l’était aussi en Suisse. Pendant que j’étais avec lui, il a toujours dit que ces histoires ne l’intéressaient pas. Tout ce qu’il

voulait était réussir dans la vie. Il ne pouvait en revanche pas aller contre les valeurs de sa famille.»

Une récompense

La famille promet une somme de 20 000 francs à toute personne pouvant donner des informations qui mèneraient à l’arrestation des coupables.

La Police cantonale fribourgeoise ne cautionne en aucun cas ce comportement. «Dans une affaire judiciaire très grave – comme les phénomènes en série – et si l’enquête est dans une impasse, l’autorité judiciaire, d’entente avec le conseiller d’Etat en charge de la Sécurité et de la justice, peut mettre à disposition un montant», explique la porte-parole Donatella Del Vecchio. «Ce n’est pas le cas dans cette affaire. Les moyens nécessaires ont été enclenchés. L’enquête suit son cours.» I

MÉMENTO BROYE

> **CAFÉ PARENTS-ENFANTS**
Ecole maternelle Rondin Picotin, Stadtgraben 32, **Morat**, 15-17 h.
Ecole enfantine, pav. D, N° 28, **Courtepin**, 15-17 h. Education familiale 026 321 48 70.

PUBLICITÉ

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



22.03 - 30.06.2013
DES REGARDS DES PASSANTS
PHOTOGRAPHIES DU MUSEE ALBERTINA, VIENNE
Street Photography
Cours de photographie par Francesco Ragusa
Samedi 25.05/08.06/15.06/22.06.2013, 13h - 16h
(inscription sous www.unipopfr.ch)
Partenaire média:
LA LIBERTÉ

WWW.MAHF.CH

TRIBUNAL DE LA BROYE ET DU NORD VAUDOIS

«Traumatisme à vie» pour une serveuse d’un bar lucensois

MAUD TORNARE

La serveuse du bar de la Belle-Maison à Lucens gardera, selon ses termes, «un traumatisme à vie» du brigandage dont elle a été victime il y a un peu plus d’un an sur son lieu de travail. «J’avais déjà avant des problèmes de stress et mes angoisses n’ont fait qu’augmenter depuis le braquage», a expliqué la jeune femme devant le Tribunal de l’arrondissement de la Broye et du Nord vaudois à Yverdon où comparaissaient hier les trois hommes impliqués dans ce brigandage.

Les faits remontent au mois d’avril 2012: vers minuit, la jeune femme est en train de faire les comptes de la soirée lorsque deux individus cagoulés dont l’un armé d’une kalachnikov – une arme factice a-t-on appris hier – font irruption dans le bar. En quelques minutes, les deux brigands, un ressortissant Portugais de 23 ans et un Suisse de 20 ans, emportent, devant l’employée terrifiée, la recette de la soirée et l’argent contenu dans le coffre-fort, soit un butin de 10 000 francs. Ils avaient ensuite pris la fuite à bord d’un véhicule où un complice, un ressortissant Turc de 26 ans, les attendait à proximité du bar.

Hier, les trois hommes, tous domiciliés dans la Broye vaudoise, ont reconnu les faits qui leur sont reprochés. Deux d’entre eux connaissaient particu-

lièrement bien la victime puisque l’un était son voisin et l’autre un client régulier du bar de la Belle-Maison. «Est-ce que vous vous rendez compte à quel point cela a du être horrible pour la victime? Elle devait être morte de peur à l’idée d’être tuée», a réprimandé le président du tribunal.

Hier, les trois hommes ont fait profil bas en exprimant leurs regrets à la victime qui a finalement retiré sa plainte en pensant aux familles et aux enfants des prévenus à qui elle souhaite donner une seconde chance. Ces derniers se sont en outre engagés à rembourser au gérant de l’établissement lucensois – qui a par ailleurs été brigandé deux fois en 2012 – le restant de la somme volée qui ne lui avait pas encore été restituée, soit un montant de 2010 francs.

Deux des brigands ont expliqué avoir commis ce vol pour acheter de la cocaïne, une drogue dont ils disent s’être sevrés en prison. Récidiviste, le plus jeune voleur avait déjà été condamné par le Tribunal des mineurs en 2010 à cinq mois de prison avec sursis pour une tentative de brigandage qualifié sur le chef de gare de Moudon qu’il avait menacé avec un poignard. L’homme a également eu une altercation violente avec son beau-frère à la fin 2012. De quoi faire douter sérieusement le procureur Gabriel Moret et le président Eric Eckert de la capacité du jeune homme à se tenir à l’écart des embrouilles. Le tribunal rend aujourd’hui son verdict. I

EN BREF

CHIÈTRES Le Sentier maraîcher est à nouveau ouvert

Le Sentier maraîcher du Seeland est à nouveau ouvert, et ce jusqu’en octobre. Créé il y a une vingtaine d’années par l’Union maraîchère suisse, il a pour but de familiariser les consommateurs avec la culture maraîchère. Deux itinéraires au départ de la gare de Chiètres sont proposés (29 ou 40 km). Le projet a été réalisé grâce au soutien des producteurs locaux de l’Association des maraîchers des cantons de Berne et de Fribourg. La conseillère nationale bernoise Nadja Pieren (udc) vient d’en être élue présidente. FB

ORDURES De la traçabilité des poubelles jetées en forêt

Balancer ses poubelles dans la forêt, ce n’est déjà pas malin. Mais y laisser en plus des restes de lettres où figure son nom, c’est carrément ballot. Un Portugais de 53 ans, domicilié dans la Broye vaudoise, a ainsi été confondu par un garde forestier ayant découvert, dans la forêt de Villeneuve, trois sacs bourrés de bouteilles, de cannettes de bière vides et d’autres débris. Le contrevenant a été reconnu coupable de contravention à la loi sur la gestion des déchets et condamné, par une ordonnance pénale du Ministère public fribourgeois, à 300 francs d’amende et 150 francs de frais de justice. MRZ